

aboutissait vers la place Grolier et traversait peut-être, de l'est à l'ouest, ce quartier dans toute sa largeur ; s'il y a existé quelque édifice propre à des jeux, ce devait être un cirque, genre de monuments pour lequel il eût été difficile de trouver ailleurs un emplacement aussi propice. Et si par hasard ce cirque était construit en charpente, cette circonstance expliquerait comment il se fait qu'il n'en soit pas resté de traces. C'est un cirque en charpente que représente la mosaïque trouvée en 1806, près de l'ancienne abbaye d'Ainay. C'est d'un cirque, et d'un cirque municipal (... *loca in circo reipublicæ dat*), que parlent trois inscriptions de Lyon, dont l'une se voyait dans les jardins de l'hôtel de la Valette à Bellecour (de Boissieu, pp. 170 et 466). Bien que les cirques fussent affectés spécialement à des courses de char, il est certain qu'il s'y donnait aussi, à l'occasion, d'autres jeux, tels que des combats de gladiateurs et d'animaux. De la sorte, se trouverait avéré le témoignage de Grégoire de Tours, déclarant formellement que le lieu où les martyrs ont souffert s'appelait « *Athanaco*. »

Mais, dans tous les cas, ni les spectacles ordinaires des cirques, ni ceux qui s'y donnaient exceptionnellement, ni les circonstances relatées par la lettre d'Eusèbe parlant des magistrats de la ville, du tribun et du gouverneur, de chrétiens exposés aux bêtes, d'autres dont les tourments prolongés tout un jour « tinrent lieu des divers combats de gladiateurs qui auraient dû employer la journée, » ne sauraient avoir rien de commun avec l'Autel de Rome et d'Auguste, ni avec les jeux essentiellement religieux et pacifiques de son amphithéâtre à arène carrelée, où les combats de gladiateurs et d'ani-